

— « Quoi!... m'emporter au manoir de tes pères,
Si tard.... Ah! c'est en vain que tu l'espères.
L'airain murmure encor, n'entends-tu pas?...
Onze fois l'heure a retenti là bas. » —

— « Regarde, au ciel la lune est belle et pure :
Nous et les morts allons vite à cheval.
Je te conduis jusqu'au lit nuptial,
Ce soir encor je t'en fais la gageure. » —

— « Quand verrons-nous, dis-moi, l'heureux séjour?
Où donc?... comment est notre lit d'amour? » —

— Bien loin d'ici!.... petit... frais et tranquille!
Six planches en forment un calme asyle!..... » —

— « Y trouverai-je une place?... » — « Tous deux!
Elance-toi! viens... viens... que je t'emporte!
On nous attend... entr'ouverte est la porte....
Des conviés nous appellent les vœux!..... —

Sur le cheval la belle fiancée
En frissonnant déjà s'est élancée :
Ses blanches mains s'enlacent sur l'acier
Dont est vêtu Wilhelm, son chevalier.
Hurrah! hurrah! voyez-les hors d'haleine,
Le cavalier, le cheval dans leur vol
Sont emportés!... ils font jaillir le sol
En tourbillons, en éclairs, par la plaine!

A droite, à gauche et partout autour d'eux,
Comme fuyaient et fuyaient sous leurs yeux,
Plaines, forêts, collines et bruyères!
Comme les ponts grondaient de sourds tonnerres!
— « Aurais-tu peur?... vois, la lune est au ciel!
Hurrah! les morts à cheval sont rapides!
Aurais-tu peur, enfant, des morts livides? » —
— « Ah! laisse aux morts le repos éternel! » —

Quels sont ces chants, cette cloche qui tinte?
Et ces corbeaux qui croassent leur plainte?
Entends l'airain..., ces chants au triste accord!
— « Dans le tombeau portons, portons le mort! » —
Vois ce cortège aux vêtements funèbres,
Suivant le mort qui gît dans le cercueil.
Entends, entends cette antienne de deuil,
Que l'on murmure ainsi dans les ténèbres!

— « Mettez le mort en terre après minuit,
Et que la cloche aux chants mêle son bruit!
Moi, je conduis ma jeune fiancée
Vers l'endroit où sa couche est disposée.